AUJOURD'HUI

Les livres dans la rue ▶ La bibliothèque Duquesne de Liévin poursuit son action dans les quartiers. Dès ce lundi, et jusque vendredi, les animateurs ouvriront leurs livres à la résidence Kennedy. ■

BONJOUR ▶ Sandwichs pour British

Hier midi, votre dévouée journaliste part à la recherche d'un petit quelque chose à déjeuner. Juste en-dessous, le supermarché n'a pas encore fermé ses portes. Dans la foule de congénères affamés, j'entends parler anglais. Devant moi, à la caisse, je trouve une famille de touristes « British » qui a peut-être fui Londres et ses JO. Elle s'apprête visiblement à grignoter des sandwichs sous vide. À la sortie, quelques-uns partent également commander des sandwichs dans la chaîne de restauration voisine. Avaient-ils envie de manger vite et pas cher ou n'avaient-ils pas trouvé un restaurant à leur convenance ouvert ce dimanche ? To be open or not on Sunday, that is the question... ■ **M. L.**

PENSEZ-Y !

Un guide bien utile ▶ Le guide territorial des services à la personne de l'EDSP est sorti. Pour les particuliers, il renseigne aussi les demandeurs d'emploi sur les compétences recherchées. ■

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

Ancienne famille d'accueil pour chats, Annie élève des furets domestiques

Il n'y a pas de hasard. Annie Brzezinka peut le confirmer. Il y a six ans, elle recueillait un furet, venu se réfugier chez elle. Elle l'a élevé et depuis, son amour pour ces petites bêtes n'a cessé de grandir. Depuis avril, elle a créé dans son garage son propre élevage de furets domestiques.

PAR GÉRALDINE CSIZMADIA
lens@info-artois.fr

Jonathan et Annie, pris de passion pour les furets.

Difficile de ne pas craquer devant ces fripons au museau pointu, aux yeux vifs, à la démarche sautillante. « *Le furet est devenu le troisième animal de compagnie, après le chien et le chat* », explique Annie Brzezinka. Elle qui en a sept prévient, en connaissance de cause : « *Quand on en a un, on en veut... énormément !* »

Alors qu'elle travaillait comme paysagiste, elle a recueilli son premier furet il y a six ans. « *C'était un furet sauvage - un putois - qui s'est caché derrière mes poubelles. Des jeunes lui couraient après. Il était plein de puces et de tiques.* » Annie le soigne et, en six mois, parvient à l'apprivoiser pour ne plus qu'il morde. L'animal amuse la maisonnée : « *Vous ne connaissez pas les furets ? Eh bien, ça s'amuse, ça remue. Il faut faire attention chez soi : ça pousse des objets, ça renverse les poubelles, ça vole et ça se cache. Je l'avais appelé Casper, mais à cause de ses acrobaties, mon fils et ses copains l'ont rebaptisé Jean-Claude...* » Van Damme, bien sûr. Depuis, Annie donne des noms de personnes à ses animaux : « *Chacun selon sa personnalité* », précise son fils Jonathan.

Annie travaille ensuite comme animatrice commerciale, mais des problèmes de santé la contraignent à arrêter. Elle pense à monter son « *élevage de la Gaillette* » et prépare un certificat de capacité dans un lycée agricole : « *Je l'ai passé avec ma fille, qui a en projet d'élever des chiens. On avait quatre cents questions-réponses à apprendre par cœur, on nous en pose trente pour l'examen, selon les thèmes choisis. On l'a obtenu avec succès : trente bonnes réponses sur trente pour moi, vingt-neuf pour ma fille. Il faut dire qu'on a bossé !* » Le document en poche, Annie a aménagé son garage pour loger ses furets, des « gros gabarits » angora, originaires du Danemark, et semi-angoras, tous des furets noirs (black allemands). Ils passent leurs journées en semi-liberté : un temps dans la maison, de la balade en laisse (avec un harnais pour chat), le reste au repos, en cage, avec un coin litière.

Le furet est devenu le troisième animal de compagnie après le chien et le chat.

« *Les miens sont habitués au chien, aux chats et aux enfants* », précise Annie. « *Ils viennent quand on les appelle, font des léchouilles* », ajoute Jonathan. « *Quand ils atteignent un an, ils sont très calmes. Il faut rappeler que le furet n'est pas un rongeur, c'est un carnivore. J'ai fait le choix de les nourrir avec des croquettes à 80 % de viande, qui viennent du Canada.* » Annie, qui a été famille d'accueil pour chats, garde les furets pendant les congés de leurs propriétaires. Comme tout animal, il faut réfléchir avant d'acquérir un furet (jusqu'à 300 euros). Avec dépit, Annie en a recueilli un il y a peu, abandonné pour cause de vacances. ■

▶ **http ://charlys-ferrets.e-monsite.com**

➤ REPÈRES

Le furet ▶ Combien ça pèse ? De 600 grammes à 1,2 kilo environ. Une femelle a, en moyenne, 7 à 8 petits, mais celles d'Annie ont mis bas 11 à 13 jeunes. La mère les nourrit, puis ils commencent à manger un peu de viande, et des croquettes. L'éleveuse les vend pucés et vaccinés, avec une attestation du vétérinaire.

Est-ce que ça sent ? le furet déglande quand il est en situation de stress. « *Il est interdit en France de leur enlever les glandes. Ce ne sont d'ailleurs pas les glandes, mais la peau qui sécrète aussi.* »

L'entretien : On peut leur donner un bain et il faut tous les 15 jours leur couper les griffes.

Une page s'est tournée au quartier de la République d'Avion avec la dernière démolition du projet ANRU.

AUTANT VOUS LE DIRE

Dernière démolition de l'ANRU à Avion

Rue Marat, à Avion, la dernière barre d'immeuble vouée à la démolition dans le cadre du programme de rénovation urbaine du quartier de la République est tombée (*notre photo*). La convention avec l'Agence nationale de rénovation urbaine avait été signée le 26 janvier 2006. La restructuration a permis de créer des logements individuels et des petits collectifs.

Du mieux au marché du terroir

L'animation de samedi, la première édition du mois d'août 2012 semblait mieux se porter. Les commerçants présents, un peu plus nombreux, ont remarqué plus de ponctualité de la part des services municipaux en charge de l'installation du matériel et aussi des tonnelles en meilleur état (sans trou). Manquait toujours une petite animation pour faire venir le client, mais patience. Rome ne s'est pas faite en un jour !

Peut-être un futur médaillé olympique lensois...

Le boxeur nordiste Nordine Oubaali fait partie des médaillables olympiques en - 52 kg. Il disputera les quarts à partir de demain. Né à Lens, d'origine marocaine (son père était mineur), il ne vit plus dans la région mais a gardé des attaches... avec un entraîneur héninois !